







































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































































artistes français modernes, je te les livre. Alfieri a une tirade à mourir de rire sur les nations qui *se font admirer à coups de canon*. Il met à l'ordinaire beaucoup d'exagération dans ses idées, mais tout n'est pas faux. Voltaire disait sans façon au roi de Prusse : *Un poète est toujours fort bon à la tête de cent mille hommes*. En suivant cette idée, je trouve que, lorsque huit cent mille hommes armés s'écrient ensemble qu'ils possèdent les plus grands artistes du monde, chacun fait bien de répondre : *Vous avez raison*. Cette époque, d'ailleurs si brillante, n'est cependant pas favorable ni à la poésie ni aux beaux-arts. Je t'expliquerai ma pensée la première fois que j'aurai l'honneur de te voir ; c'est dommage, au reste, car la poésie et les arts d'imitation auraient beau jeu dans ce moment.

Tu fais bien, ma chère enfant, de te jeter dans la bonne philosophie, et surtout de lire saint Augustin, qui fut sans contredit l'un des plus beaux génies de l'antiquité. Il a de grands rapports avec Platon. Il avait autant d'esprit et de connaissances que Cicéron : vraiment il n'écrivit pas comme Marcus Tullius, mais ce fut la faute de son siècle. D'ailleurs que t'importe ? Tu n'es pas appelée à le lire dans sa langue. Une demoiselle ne doit jamais salir ses yeux ; mais si tu pouvais lire les confessions de Rousseau après celles de saint Augustin, tu sentirais mieux, par le contraste, ce que c'est que l'espèce philosophique.

Adieu, cher enfant de mon cœur ! Je t'ai parlé quelquefois de ma correspondance, c'est une chose qui ne peut s'exprimer : je gémiss, je succombe sous le faix.























































































































































































































































































